

MARS 2024
n°237

VIE DIOCÉSAINES

BELFORT - MONTBÉLIARD / MENSUEL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE NORD FRANCHE COMTÉ

Appel décisif des catéchumènes, Grand-Charmonet le 18 février ©Justyna / Photos: Diocèses de Belfort-Montbéliard

>> VIE DU DIOCÈSE

Un chemin nouveau pour
l'œcuménisme

>> ZOOM SUR

Devenir hospitalier à
Lourdes avec le diocèse



Agenda du diocèse

08-09/03

24H POUR LE SEIGNEUR

24h pour goûter, en doyenné, la miséricorde de Dieu le vendredi et le samedi précédant le quatrième dimanche de Carême. Rdv sur le site diocésain pour des renseignements détaillés.



08/03

RENCONTRE DE CCFD

De l'Amérique du Sud au nord Franche Comté, des hommes et des femmes travaillent à rendre le monde plus beau et plus humain. Venez rencontrer les acteurs d'ici et du Brésil et échanger avec eux, à la Maison diocésaine de 18h à 20h.



09/03

RÉCOLLECTION DE CARÊME À AUDINCOURT

Se tourner vers Dieu et vers les autres par les trois conseils du carême : prier, jeûner, partager, animé par le père Louis Gros Lambert, à l'Espace Sacré-Cœur à Audincourt de 9h à 15h30.

09/03

QUAND LA VIE BASCULE

Comment garder l'espérance face à des situations de vie difficiles ? Qu'ai-je à offrir en tant que baptisé ? Formation de la pastorale de la santé ouverte à tous, à la Maison diocésaine de 9h15 à 14h.

15/03

INAUGURATION DE LA CATHÉDRALE

La mairie de Belfort invite tous les fidèles catholiques à l'inauguration après six mois de travaux liés à la modernisation du chauffage.

Rdv à la cathédrale Saint-Christophe à 11h.



17/03

CONFÉRENCE DE CARÊME

Peut-on tout pardonner ? Comment concilier miséricorde et justice ? Comment pardonner pour devenir soi-même plus vivant ? Avec fr. Nicolas Morin, franciscain, à 16h30 en l'église Saint-Joseph à Belfort.

16/03

HALTE SPI CATÉCHISTES ET ANIMATEURS DES JEUNES

« Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » Ps 118, avec le père Yann Billefod, bibliste, à Chauveroches, au chalet de la Beucinière, de 9h30 à 16h.



27/03

MESSE CHRISMALE

Pendant la messe chrismale, l'évêque consacre le Saint Chrême et bénit les autres huiles saintes.

Mgr Jachiet la célébrera le 27 mars à 18h en la cathédrale Saint-Christophe à Belfort.

Sommaire

©Justyna Lombard / Diocèses de Belfort-Montbéliard



Grande joie : 43 catéchumènes ont répondu « Me voici » à l'appel décisif ce 18 février. Ils seront baptisés à Pâques !

18 février
GdCharmont - Eglise
Appel de
Diocèse Belfort
[Photo Jus]

6-7

VIE DE L'ÉGLISE

Message du Pape François
pour le Carême

12-13

VIE DU DIOCÈSE

Retour sur Parlons-en! : écologie
intégrale

L'aumônerie à l'IMP Saint-Nicolas

8-9

EN BREF

Journée mondiale de prière
Parcours gratitude
24h pour le Seigneur
Conférence de Carême par le frère
Nicolas Morin, franciscain

14

ZOOM SUR

Devenir hospitalier à Lourdes avec
l'Hospitalité diocésaine Notre-Dame
de l'Espérance

10-11

VIE DU DIOCÈSE

Une formation pour les acteurs
pastoraux : « Ouvrir un chemin
nouveau pour l'œcuménisme »

15

COIN LECTURE

« De toutes les nations... : Pour la ca-
thollicité des Églises », par le Groupe des
Dombes

« La méthode simple pour commencer
à pardonner », par Xavier Goulard

Agenda de l'évêque



01/03

CONSEIL ÉPISCOPAL

Conseil des doyens

04/03

INTER-RELIGIEUX

Rencontre du Groupe Inter-religieux
à la mosquée de Valentigney

05/03

MESSE

Messe à la Maison diocésaine

ŒCUMÉNISME

Passerelle Œcuménique

VISITE PASTORALE

Visite pastorale à l'Institution Saint Nicolas de
Rougemont le Château

08/03

CONSEIL ÉPISCOPAL

Conseil de l'équipe épiscopale

PASTORALE DES JEUNES

Rencontre avec les jeunes de l'aumônerie
de Montbéliard

10/03

ORDINATION ÉPISCOPALE

de Mgr François Durand à Valence

12/03

CDAE - CA

Conseil Diocésain aux Affaires Économiques
Conseil d'administration de l'Association
diocésaine

14/03

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Conférence des Tutelles de l'Enseignement
catholique à Besançon

15/03

CONSEIL ÉPISCOPAL

Conseil de l'équipe épiscopale

INAUGURATION CATHÉDRALE

Inauguration des travaux de réfection
de la cathédrale

AUMÔNERIE DES GENS DU VOYAGE

Rencontre provinciale des gens du voyage à la
chapelle de Bart

ŒCUMÉNISME

Veillée de prière œcuménique
au Temple Saint Jean de Belfort

17/03

CONFÉRENCE DE CARÊME

Conférence de Carême par le Fr. Nicolas Morin
en l'église Saint Joseph de Belfort à 16h30
suivie de messe à Saint Joseph à 18h30

18-
22/03

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Assemblée plénière des évêques de France
à Lourdes

24/03

RAMEAUX

10h00 : messe des Rameaux et de la Passion
à la cathédrale

27/03

MERCREDI SAINT

Déjeuner et rencontre fraternelle avec
les prêtres, les diacres et épouses de diacres

MESSE CHRISMALE

18h00 : Messe chrismale à la cathédrale

28/03

JEUDI SAINT

20h00 : Célébration de la Cène du Seigneur
à la cathédrale

VENDREDI SAINT

17h00 : Chemin de Croix dans
les remparts à Belfort
18h30 : Office de la Passion à la cathédrale

29/03

SAMEDI SAINT

21h00 : Vigile pascale à la cathédrale
et baptême d'adultes

30/03

DIMANCHE DE PÂQUES

6h30 : Aube pascale œcuménique dans le
parc de l'église St Joseph à Belfort
10h00 : Messe de Pâques à la cathédrale

CONTACTS

MAISON DU DIOCÈSE

6 RUE DE L'ÉGLISE
BP 51 - 90400 TRÉVENANS
TÉL. 03 84 46 62 20

SERVICE COMMUNICATION

TÉL. 07 81 53 98 33
COMMUNICATION@DIOCESEBM.FR

RADIO RCF

6 RUE DE L'ÉGLISE 90400 TRÉVENANS
TÉL. 03 84 22 65 08
STUDIORDCF90@GMAIL.COM

VIE DIOCÉSAINE

MENSUEL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
NORD FRANCHE-COMTÉ
ASSOCIATION DIOCÉSAINE
DIRECTEUR DE PUBLICATION :
P. LOUIS GROSLAMBERT
RÉDACTEUR EN CHEF : JUSTYNA LOMBARD
CONCEPTION :
MARION CUENOT
RÉALISATION :
JUSTYNA LOMBARD
CRÉDIT PHOTOS © VIE DIOCÉSAINE
COMITÉ DE RÉDACTION : PÈRE DANIEL JAC-
QUOT, JUSTYNA LOMBARD, FRANÇOISE
KIENZLER, ANDRÉE BALANDIER, VIRGINIE
JULLIAND.

IMPRESSION : PAR NOS SOINS
ISSN 1644-2526 - CPPAP 0921G80704
DÉPOT LÉGAL À PARUTION

SUIVEZ-NOUS

FACEBOOK

DIOCÈSE BELFORT-MONTBÉLIARD

INSTAGRAM

DIOCÈSE BELFORT-MONTBÉLIARD

SITE INTERNET

WWW.DIOCESE-BELFORT-MONTBELIARD.FR

NEWSLETTER

INSCRIPTION SUR LE SITE INTERNET

Le mot de l'évêque

Que la Lumière passe

Tout au long de l'hiver, je n'ai porté aucune attention aux vitres de mes fenêtres. Le jour pénétrait dans les pièces mais c'était une luminosité hivernale, atténuée par les nuages et les intempéries, qui parvenait à passer.

Voilà que maintenant la luminosité nouvelle du soleil printanier vient frapper au carreau pour pénétrer chez moi. Eh bien, ce que je n'avais pas remarqué de l'hiver me saute maintenant aux yeux : les vitres sont sales ! Bien sûr elles ne se sont pas salies d'un coup mais il a fallu l'arrivée du soleil pour me montrer l'opacité de la saleté.

Il me semble qu'un phénomène identique se produit dans la conscience que nous avons de notre péché. Tant que nous nous tenons dans la tiédeur spirituelle, le repliement sur soi-même et la distance avec autrui, la réalité de nos péchés ne nous marque pas tellement. Ils sont pris dans la routine et nous ne parvenons à reconnaître que des attitudes générales, des faiblesses ou des défauts.

Lorsque vient la lumière du Christ, nos yeux s'ouvrent. Lorsque se produit un événement de grâce, par exemple un témoignage qui nous transperce le cœur, la distance que nous avons mise avec Dieu, les actes que nous avons commis contre nos frères et nos manques d'espérance nous apparaissent soudainement. C'est comme un réveil de la conscience, une lucidité sur nous-même et une invitation à recourir au sacrement de la miséricorde que le Seigneur nous offre.

« Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (1 Jn 1, 7). En ce temps du Carême, que la lumière du Christ nous révèle notre péché pour nous le pardonner et nous en libérer.

+ Denis Jachiet
Évêque de Belfort-Montbéliard

Message du Pape François pour le Carême

Le message du Pape François pour le Carême 2024 invite à la réflexion, la solidarité et la liberté. S'appuyant sur le livre de l'Exode, le Souverain pontife présente le Carême comme un temps de conversion et de liberté, au cours duquel il faut lutter contre les tentations pour trouver le chemin vers le Dieu libérateur.



À travers le désert Dieu nous guide vers la liberté

Chers frères et sœurs !

Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). C'est ainsi que s'ouvre le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinäi. Le peuple sait bien de quel exode Dieu parle : l'expérience de l'esclavage est encore gravée dans sa chair. Il reçoit les dix consignes dans le désert comme un chemin vers la liberté. Nous les appelons « commandements », pour souligner la force de l'amour avec lequel Dieu éduque son peuple. Il s'agit en effet d'un appel vigoureux à la liberté. Il ne se réduit pas à un seul événement, car il mûrit au cours d'un cheminement. De même qu'Israël dans le désert conserve encore en lui l'Égypte – en fait, il regrette souvent le passé et murmure contre le ciel et contre Moïse – de la même façon, aujourd'hui, le peuple de Dieu garde en lui des liens contraignants qu'il doit choisir d'abandonner. Nous nous en rendons compte lorsque nous manquons d'espérance et que nous errons dans la vie comme sur une lande désolée, sans terre promise vers laquelle tendre ensemble. Le Carême est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. Os 2, 16-17). Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour.

L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir voir la réalité. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et surtout qui écoute : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel » (Ex 3, 7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.

Lors de mon voyage à Lampedusa, j'ai opposé à la mondialisation de l'indifférence, j'ai deux questions de plus en plus actuelles : « Où es-tu ? » (Gn 3, 9) et « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9). Le parcours de Carême sera concret si, en les écoutant à nouveau, nous reconnaissons que nous sommes encore sous la domination du Pharaon. Une domination qui nous épuise et nous rend insensibles. C'est un modèle de croissance qui nous divise et nous vole l'avenir. La terre, l'air et l'eau en sont pollués, mais les âmes sont elles aussi contaminées. En effet, bien que notre libération ait commencé avec le baptême, il subsiste en nous une inexplicable nostalgie de l'esclavage. C'est comme une attirance vers la sécurité du déjà vu, au détriment de la liberté. Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le

Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.

Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Mc 1, 11) et « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi » (Ex 20, 3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114, 4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : « Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent » (Mt 6, 16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. Cela peut se produire dans chaque communauté chrétienne.

Dans la mesure où ce Carême sera un Carême de conversion, alors l'humanité égarée éprouvera un sursaut de créativité : l'aube d'une nouvelle espérance. Je voudrais vous dire, comme aux jeunes que j'ai rencontrés à Lisbonne l'été dernier : « Cherchez et risquez, cherchez et risquez. À ce tournant de l'histoire, les défis sont énormes, les gémissements douloureux. Nous assistons à une troisième guerre mondiale par morceaux. Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie, mais au contraire dans un enfantelement ; non pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela » (Rencontre avec les jeunes universitaires, 3 août 2023). C'est le courage de la conversion, de la délivrance de l'esclavage. La foi et la charité tiennent la main de cette « petite fille espérance ». Elles lui apprennent à marcher et elle, en même temps, les tire en avant [1].

Je vous bénis tous ainsi que votre cheminement de Carême.

FRANÇOIS

[1] Cf. Ch. Pégy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, in *Œuvres poétiques et dramatiques*, Gallimard, Paris, 2014, p. 613.

Journée mondiale de prière



Ensemble, nous voulons nous lever pour la paix et prier ! Temps de prière préparé par le groupe œcuménique des femmes chrétiennes de Palestine vous accueillera le vendredi 1er mars.

Les femmes de toutes les communautés chrétiennes de Montbéliard et de Belfort invitent tous à vivre ensemble un temps de prière pour la paix, à partir de la méditation du texte de l'épître de Paul aux Éphésiens : « Par le lien de l'amour ».

Cette célébration nous appelle à nous supporter dans l'amour, malgré toutes les difficultés et l'oppression. Les femmes chrétiennes palestiniennes invitent le monde à prier pour la paix, la justice, la liberté de religion et la liberté de mouvement. Nous lirons les histoires de trois femmes chrétiennes palestiniennes, qui témoignent de la puissance de l'amour pour se supporter les uns les autres.

À Montbéliard, vendredi le 1er mars à 20h, à la Chapelle de l'Armée du salut, 12 Rue de la Chapelle.

À Belfort, vendredi 1er mars à 15h dans la salle de l'Armée du Salut, 3 rue de l'As de Carreau, Belfort.

Tous les renseignements :



<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr/agenda/journee-mondiale-de-priere-2024/>

Parcours gratitude



La paroisse Saint Paul de Montbéliard et la communauté de l'Emmanuel vous proposent un parcours sur la gratitude, en 5 rencontres le mardi de 20h30 à 22h00 au foyer Saint Maimboeuf à Montbéliard.

Qu'est ce qui nous permet de vivre plus longtemps, surtout de mieux vivre, d'améliorer notre estime de soi, d'améliorer notre relation aux autres et notre relation à Dieu ? Qu'est-ce qui nous permet de donner de l'intensité, de la couleur, de la joie à ce que nous vivons ? C'est la gratitude ! On en entend beaucoup parler en développement personnel et psychologie positive, mais c'est avant tout une vertu chrétienne : eucharistie signifie rendre grâce, être dans la gratitude, remercier. Mais comment devenir des maîtres dans la vertu de gratitude ? Venez nombreux pour découvrir la réponse au cœur de vos vies !

Chaque rencontre sera rythmée par : un temps de louange, un temps d'enseignement assuré en alternance par les membres de la communauté de l'Emmanuel ou par les paroissiens de Montbéliard (des vidéos du père Lionel Dalle, créateur du parcours enrichiront également les rencontres) et un temps de partage fraternel.

Tous les renseignements :



<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr/agenda/parcours-gratitude/>

24h pour le Seigneur



Prendre 24h pour se rapprocher du Seigneur et goûter sa miséricorde ? Quelques doyennés de notre diocèse proposeront des initiatives, les 8 et 9 mars 2024 prochain !

Depuis 2014, le Pape François propose aux catholiques de prendre 24h pour se rapprocher du Seigneur, les vendredi et samedi précédant le quatrième dimanche de Carême. L'objectif de cette initiative ? Inviter les fidèles à se confesser, pour goûter à l'infinie miséricorde de Dieu. « Remettons au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la miséricorde. Pour chaque pénitent, ce sera une source d'une véritable paix intérieure », souligne le Pape.

Quels sont les fruits du pardon de Dieu ? Pas moins que le salut et la paix : « Regarde les bras ouverts du Christ crucifié, laisse-toi sauver encore et encore. Et quand tu t'approches pour confesser tes péchés, crois fermement en sa miséricorde qui te libère de la faute. Contemple son sang répandu avec tant d'amour et laisse-toi purifier par lui. Tu pourras ainsi renaître de nouveau ». (Pape François, exhortation apostolique *Christus vivit*).



Tous les renseignements :

<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr/agenda/24h-pour-le-seigneur/>

Conférence de Carême



Le 17 mars à 16h30 nous accueillerons en l'église Saint-Joseph de Belfort, le frère Nicolas Morin, pour une conférence de Carême sur le thème de pardon.

Peut-on tout pardonner ? Comment concilier miséricorde et justice? Comment pardonner pour devenir soi-même plus vivant ?

Frère Nicolas Morin, franciscain, s'appuyant sur sa propre expérience, explorera les chemins du pardon, avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. Il évoquera quelques grands passages bibliques qui vont éclairer ce parcours et nous inviter à oser nous mettre en chemin à notre tour. Son exposé sera suivi d'un temps d'échange très libre.

Frère Nicolas Morin, de la communauté des Buis à Besançon, est responsable des Éditions Franciscaines depuis 2011, après avoir travaillé dans l'animation auprès d'enfants et de jeunes puis dans l'accueil de pèlerins à Brive en Corrèze. Il est aussi l'auteur de *L'Arbre qui ne voulait pas d'amis*, un récit pour enfants sur l'amitié et le pardon.

Contact et inscriptions :



<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr/agenda/conference-de-careme-2/>

L'œcuménisme : un chemin nouveau

Les acteurs pastoraux de nos Églises étaient invités à Trévenans ce 13 février pour un temps de formation à l'œcuménisme, autour du Père Miguel Desjardins, responsable du Service national pour l'Unité des Chrétiens de la CEF. Il leur a fait expérimenter une nouvelle démarche de rencontre entre chrétiens : « l'œcuménisme réceptif », qui peut être un modèle pour nos relations à tous niveaux.



Prêtres, diacres, LME, pasteurs et fidèles de différentes Églises chrétiennes réunis à la Maison diocésaine autour du p. Miguel, le 13 février

Depuis les Forums chrétiens, comme celui que nous avons vécu en Franche-Comté au printemps dernier, on parle beaucoup d'*œcuménisme réceptif*. De quoi s'agit-il ? Ce n'est pas un nouveau slogan, mais une autre manière de vivre l'œcuménisme. C'est une approche humble, où l'on reconnaît qu'on a quelque chose à apprendre des autres et que l'Esprit nous parle à travers eux. Il ne s'agit pas de lâcher sa propre tradition, mais de devenir ce que nous sommes appelés à être : l'Église du Christ.

Cette approche de l'œcuménisme est différente des discussions et des débats théologiques et institutionnels, qui ont toujours leur utilité par ailleurs. Ce concept a été élaboré en Angleterre et utilisé dans le dialogue entre anglicans et catholiques en France.

Pourquoi cette démarche ? Pour mieux entrer dans la prière du Christ, qui dit : « Que tous soient uns comme nous sommes uns, Père, pour que le monde croie » (Jn 17). La Trinité est relation, partage, et nous avons à emprunter le même chemin. La finalité de la démarche, qui marque la vie concrète, est missionnaire.

Le principe fondamental de cette méthodologie œcuménique consiste à apprendre des autres traditions chrétiennes pour enrichir sa propre tradition. Au cœur, il y a la conviction qu'un progrès substantiel vers l'unité est possible, à la condition que chaque Église opère une conversion : au lieu de se demander ce que les autres doivent changer, ou de penser qu'on possède la réponse à la question, l'enjeu est que chaque tradition se demande ce qu'elle peut apprendre des autres traditions, pour enrichir sa propre identité. En fin de compte, l'œcuménisme réceptif nous pousse à aimer Dieu au point de chercher sa présence et son œuvre dans la vie des autres Églises.

L'enjeu est de percevoir la réception œcuménique entre traditions comme le moyen de stimuler la conversion à l'intérieur de nos communions, pour être davantage « sel de la terre » et « lumière du monde ». En effet, des éléments de la foi chrétienne sont parfois mieux exprimés ou mieux vécus dans une autre tradition. La réception permet d'intégrer ces éléments à sa propre tradition. Ce processus de réception doit toujours être un enrichissement, et non une diminution d'identité. Le but est de devenir davantage soi-même grâce

aux autres chrétiens. Par conséquent, pour un catholique, l'apprentissage œcuménique réceptif consiste à devenir plus « catholique ».

Dès lors, chaque tradition doit reconnaître l'urgence de sa propre conversion. Il convient de diagnostiquer, avec humilité, les limites et les faiblesses de sa propre tradition. Cette reconnaissance de nos blessures nous dispose à recevoir la guérison des mémoires blessées. La démarche représente un œcuménisme des mains blessées : être prêts à nous montrer nos blessures les uns aux autres, sachant que nous avons besoin d'être soignés à partir du don et de la grâce de l'autre.

Cette approche pousse à poser sur les autres traditions un regard empreint de bienveillance et d'amour, pour y discerner la richesse de la vie et de la vérité chrétienne qu'elles contiennent. Dès lors, tout apprentissage œcuménique suppose de se laisser attirer par la beauté des autres traditions. Aimer notre prochain va jusqu'à nous mettre à son école, en reconnaissant qu'il a quelque chose à nous offrir, qu'il est don de Dieu pour nous.

Cette pratique de l'œcuménisme est l'occasion d'apprentissages mutuels féconds. Il demande une attitude d'ouverture, de bienveillance et d'humilité : qu'avons-nous à apprendre de nos frères anglicans, protestants, orthodoxes ? Quel progrès Dieu veut-il nous faire accomplir à travers eux ? L'œcuménisme réceptif est donc une expérience d'Église, et d'Église synodale : nous nous mettons à l'écoute de l'Esprit Saint, qui parle et agit à travers nos frères, pour nous aider, chacun dans notre tradition, à ressembler davantage à l'Église du Christ.

On peut typer plusieurs méthodes et étapes de l'évolution de la démarche œcuménique :

1. L'œcuménisme de la vie : prier ensemble, s'engager dans le caritatif, vivre des missions ensemble.
2. L'œcuménisme du dialogue théologique (surtout à « Foi et Constitution » du COE) : pour surmonter nos divisions ecclésiologiques, nous avons déjà travaillé le bois tendre, mais il reste le bois dur !
3. L'œcuménisme réceptif : un changement d'attitude ou de logiciel ecclésial : qu'est-ce qui manque à ma tradition ? Où sont ses faiblesses et ses blessures ? Donc humilité et conversion. Et découverte

de la nouvelle identité à laquelle Dieu nous appelle. Un avenir est ouvert. Bien sûr, les diverses formes du dialogue se tissent entre elles et sont complémentaires.

Finalement, l'œcuménisme réceptif fait redécouvrir et expérimenter le travail de l'Esprit Saint dans l'Église et dans les personnes. Depuis le Concile Vatican II, cette expérience est en marche dans les Églises : qu'on pense à la place redonnée à la Parole de Dieu, reçue du protestantisme, ou la réflexion sur la synodalité reçue de l'anglicanisme ou de l'orthodoxie.

Un moment de partage en groupe nous a fait expérimenter la démarche de l'œcuménisme réceptif, à propos d'un thème - la prière. Les étapes de la démarche :

1. Prier ensemble pour se confier à Dieu et s'ouvrir à l'Esprit.
2. Partager la spécificité de sa tradition sur le sujet donné : comment on prie chez nous ?
3. En s'écoutant, exprimer ce qui me touche ou m'attire chez les autres, les regardant comme un don.
4. Chacun relève les manques ou les faiblesses de sa propre tradition.
5. Chacun propose ce qui pourrait être repris et adapté dans son Église.
6. Maintenant, que pouvons-nous faire ensemble : les collaborations possibles ?

L'après-midi, les prêtres ont continué l'échange sur des questions pastorales comme la reconnaissance du commun Baptême, les mariages mixtes, l'hospitalité eucharistique ... et le conférencier a partagé les moments clés de l'histoire de l'œcuménisme et la documentation fournie par le site unitedschretiens.fr.

Le Père Miguel a su nous communiquer son enthousiasme pour l'œcuménisme et nous montrer qu'après l'hiver, un nouveau printemps des relations entre les Églises est possible.

Parlons-en! : écologie intégrale

L'écologie intégrale n'est pas un concept au sens philosophique mais une catégorie pastorale qui interroge plusieurs dimensions de l'existence humaine, sans opposer, suivant la tradition chrétienne, l'homme et la nature. C'est une catégorie qui appelle à tout repenser et invite à un changement d'attitude. Nous y avons réfléchi le premier février dernier en compagnie de M. Jean-Philippe Pierron, philosophe.



Savoir, devoir, croire

L'écologie mobilise les notions du « savoir », du « devoir » et du « croire ». Si de nombreuses sciences étudient la nature, le climat etc. que fait-on de ce que l'on sait ? Il est de notre devoir de traduire ces connaissances sur le plan à la fois éthique, politique et juridique. Comment pense-t-on l'écologie ? Est-ce seulement en termes de réparation des conséquences de l'activité humaine ou comme travail sur les causes ? Comment cette réflexion et ces connaissances s'incarnent-elles dans les politiques publiques et les lois ? Enfin, arrivons-nous à croire les données scientifiques que pourtant nous connaissons ? L'immobilisme politique et l'indifférence de beaucoup montrent qu'il ne suffit pas de savoir pour croire.

Quand « information » devient « événement »

Nous assistons à une lassitude informationnelle et/ou ne voulons pas forcément écouter les scientifiques qui nous mettent en garde. Par ailleurs, note Jean-Philippe Pierron, les jeunes générations réagissent à ces informations de façon plus forte que leurs aînés. « Croire » - au sens large - situe la question écologique au niveau spirituel. Elle mobilise en nous l'intellect, la volonté et le désir d'être : quel humain suis-je appelé à être au sein du vivant ? Elle influence donc notre intériorité et nos choix de vie. Le philosophe a attiré notre attention sur le moment où une information devient un « événement »,

c'est-à-dire change la vie de la personne touchée, la met en route vers un changement de comportement. Est-ce que, après avoir intériorisé le fait du réchauffement climatique, je prendrai toujours systématiquement l'avion pour aller en vacances ? Ma consommation de viande évoluera-t-elle ? Considérer l'écologie comme une catégorie spirituelle et pastorale signifie bénéficier de l'apport des traditions religieuses qui nous aident à croire. Dans la tradition chrétienne, l'Homme n'est jamais séparé du reste du vivant, ce que l'on voit dans le livre de Genèse où l'homme, bien inscrit dans la Création, reçoit la mission de cultiver et garder le jardin à la suite de son Créateur - « soumettre la Terre » ne veut pas dire ici « dominer » au sens destructif - a rappelé Mgr Jachiet. Jésus naît dans une crèche - les animaux sont invités à l'incarnation ! La résurrection a lieu dans un jardin - dans la Bible la nature est pleinement conviée au banquet de la Rédemption.

Que veut dire « intégrale » pour l'écologie ?

L'écologie est « intégrale » car elle a une ambition d'exhaustivité, de prendre en compte l'Homme, chaque être vivant et chaque milieu (minéraux, éléments liés à l'air, à l'eau...) et à considérer chacune de ses réalités d'une dignité égale. Dans ce contexte, comment comprendre la notion de la Maison commune ? C'est notre biosphère d'abord, mais, d'un point de vue théologique, également tout l'univers. Nous ne pouvons pas penser ce que nous sommes sans nos milieux (l'air que nous respirons et qui nous accueille). L'homme, y compris les générations futures, est intégré dans le bien commun, ce pourquoi le soin de la planète n'est pas séparé du soin de l'Homme, des pauvres. Dans la question de l'écologie il y a ce qui nous culpabilise ou fait peur mais également la louange face à la beauté de la Création, face à nos interdépendances. Ce qui naîtra de cette louange est une question laissée à notre liberté.

L'aumônerie à l'IMP Saint-Nicolas

Depuis de nombreuses années une équipe d'aumônerie constituée par des bénévoles du doyenné de Giromagny - Rougemont accueille des jeunes de l'Institut Médico-Pédagogique Saint-Nicolas. Christian Tribut, diacre, en a été nommé référent diocésain et a rejoint à ce titre l'équipe en 2018. Quelle pédagogie pour quelle expérience ? Rencontre.



Un accueil individualisé

Chaque année, en accord avec les parents, le directeur pédagogique de l'IMP nous confie un groupe de 7 à 10 jeunes âgés de 9 à 14 ans pour une catéchèse adaptée au niveau et aux aptitudes de ces jeunes en difficulté. Avec un accueil chaleureux et personnalisé, chaque semaine nous réunissons 5 à 6 enfants et jeunes ados dans les locaux de la paroisse Saint-Nicolas. La plupart de ces jeunes manifeste un désir de connaissances mais leurs différents troubles comportementaux et intellectuels peuvent en entraver l'acquisition. À chaque séance nous adaptons nos attitudes pédagogiques pour que ces jeunes puissent mieux appréhender ce que nous voulons leur transmettre de Jésus. La plupart du temps, nous proposons une prise en charge individualisée ; le jeune ressent ainsi une attention particulière de la part de l'adulte. Mis en confiance, il canalise mieux sa propre attention sur les activités proposées.

Vivre un thème de l'année

Nous construisons chaque trimestre un programme visant un enseignement adapté à partir d'un thème d'année que nous nous fixons. À titre d'exemple, pour une année consacrée au thème de la paix, nous avons choisi des personnages qui ont été porteurs

de paix dans leur quotidien auprès de leur entourage et de leur pays. Nous avons recherché comment leur vie a été inspirée par la vie de Jésus. À leurs exemples nous avons recherché comment des attitudes quotidiennes peuvent être porteuses de paix : une parole, un geste, un bonjour, une attention particulière envers un camarade en difficulté...

Une pédagogie ludique

Notre pédagogie est particulière, car la verbalisation n'est pas le vecteur idéal. Nous utilisons des supports concrets, tangibles, palpables, et aussi des vidéos. Le coloriage de dessins bibliques, de la vie de Jésus, le découpage et le collage, la construction d'une scène évangélique à partir de personnages prédéfinis, nous permettent de rendre « attractive » chaque séquence. À ce titre, on peut qualifier nos interventions de pédagogie ludique, c'est notre manière de faire connaître Jésus, sa vie, ses actions, sa Parole. Chaque rencontre débute par la prière, c'est un moment important qui unit notre groupe. Après le signe de croix, nous chantons un refrain et nous recevons dans la foi les dons de Jésus. Nous pensons qu'à travers nos attitudes, nos paroles, les jeunes peuvent ressentir une présence et qu'avec l'aide de l'Esprit Saint on peut présenter à Jésus nos soucis, nos difficultés et nos joies.

Un temps fort par trimestre

Pour fêter Noël, Pâques, la fin de l'année scolaire, nous vivons une célébration dans l'église de Rougemont-le-Château. C'est l'occasion de rassembler les deux groupes, de présenter à Dieu notre travail du trimestre et de prier ensemble : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Mt 25, 31-46)

**Pour l'équipe d'aumônerie
Christian Tribut, diacre permanent**

Devenir hospitalier

Devenir hospitalier, c'est avoir envie de vivre une expérience personnelle et collective, auprès de personnes malades ou vivant un handicap, lors d'un pèlerinage. Si les bénévoles sont appelés des « hospitaliers » et « hospitalières », ces termes ne sont pas à prendre dans le sens médical, mais dans un sens premier : être hospitalier, c'est être accueillant, tout simplement. C'est entendre de façon forte la parole de Jésus : « J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25,36).



Quelle est la mission d'un hospitalier, concrètement ?

La mission première consiste à servir nos amis malades, handicapés, âgés, dans un élan de cœur et une démarche de foi, lors d'un pèlerinage à Lourdes. Ils pourront ainsi accomplir leur pèlerinage en même temps que les personnes valides du diocèse. Les hospitaliers se relaient auprès d'eux de jour comme de nuit, en sortie ou dans les chambres.

La force des hospitaliers

Pour accomplir leur mission, les hospitaliers sont organisés. Chacun a un rôle bien précis qui dépend d'un service. Dans le cadre de l'hospitalité, on peut servir en chambre, en restauration ou au brancardage. Le tout sous le regard et avec l'aide de professionnels de la santé. Servir c'est bien mais est-ce suffisant ? Il semblerait que l'hospitalier ait un certain profil, un petit plus, une étincelle, disons un certain esprit ! Cette étincelle est avant tout l'attention des uns aux autres : discrétion, délicatesse, douceur dans les gestes comme dans les paroles envers les plus fragiles et envers ses frères et sœurs hospitaliers. Le service est égale-

ment tissé par l'esprit de générosité : on engage notre cœur, nos forces et notre intelligence pour accomplir nos tâches jusqu'au bout, sans les avoir forcément choisies. Oui, le tout est embelli par un fil d'or d'humilité : accepter de rendre le service demandé, quel qu'il soit, sans s'imposer, nous fait vivre l'Évangile, à la suite de Sainte Bernadette.

Comment se déroule une journée à Lourdes ?

Le pèlerinage dure cinq jours sur place, le voyage se fait de nuit, en car adapté aux personnes malades. Chacun dispose d'un « carnet du pèlerin » qui est remis en début de pèlerinage et dans lequel on retrouve les événements et célébrations proposées au cours du séjour : la messe et le passage à la grotte, la messe internationale, la procession eucharistique, l'onction des malades, la cérémonie de réconciliation, la procession mariale, le chemin de croix, le geste de l'eau, l'accompagnement des pèlerins en ville.

>> POUR ALLER PLUS LOIN :

Le prochain pèlerinage a lieu du 7 au 13 mai 2024. Pour tous les renseignements, contactez le secrétariat de l'Hospitalité Diocésaine Notre Dame de l'Espérance : hospitalite@diocesebm.fr ou le service des pèlerinages au 07.52.03.57.40 ou par mail : pelerinages@diocesebm.fr

**Laurence Pluche
Aurélie Le Bigot**

Coup de cœur en librairie



De toutes les nations... : Pour la catholicité des Églises. Groupe des Dombes. Cerf Patrimoines / nov.2023, 283p.

Que disons-nous dans le Credo quand nous parlons d'une Église « une, sainte, catholique, apostolique » ? Si une Église est qualifiée de « catholique », qu'en est-il de la catholicité des autres ? Ce sont ces questions que le Groupe des Dombes, un collectif d'une quarantaine de théologiens, catholiques et protestants, aborde dans cette nouvelle publication.

Pour cela, les auteurs explorent les origines et le développement du mot « catholique ». Ils en arrivent à proposer cette belle définition de la catholicité : elle est « ouverture de l'identité ecclésiale à l'universalité de l'espace et à la totalité du temps, de l'origine christique et apostolique à l'espérance de l'accomplissement final ».

La catholicité comporte donc un aspect de « déjà-là » et un aspect de « pas encore ». Elle est à la fois un don et une mission. Ceci concerne toutes les Églises : elles sont appelées à se convertir à la catholicité. En d'autres termes, l'Église catholique n'a pas le monopole de la catholicité, comme les Églises protestantes n'ont pas le monopole de la réforme : « En christianisme, il n'y a d'identité que convertie, ou à convertir ».

Le dernier chapitre pointe d'ailleurs des pistes de conversion pour que nos Églises donnent le témoignage d'une unité plus visible.

Jean Bouhéliier

Le Groupe des Dombes, fondé en 1937, réunit une quarantaine de membres, catholiques et protestants, de France, Belgique et Suisse. Ses documents, traduits en de nombreuses langues, constituent une référence dans le dialogue œcuménique.



La méthode simple pour commencer à pardonner. Xavier Goulard. Artège / janv 2024, 170p.

Vous n'arrivez pas à pardonner ? C'est naturel ! Vous avez des envies de vengeance ? C'est sain ! Vous n'aimez pas vos ennemis ? Rien d'étonnant ! Nos blessures nous entravent quand il s'agit d'amorcer le chemin si délicat du pardon. Et voilà que vient s'ajouter à ce joug celui de la culpabilité et bientôt de la honte, dès lors que l'Évangile ou le Catéchisme sont brandis tels des épouvantails nous assurant de la Géhenne si l'on ne se soumet pas à l'injonction du pardon.

Alors, quelle voie emprunter pour pardonner ? Xavier Goulard déchiffre, avec une bienveillante pédagogie, les méandres d'une âme blessée, rendue aveugle à sa propre capacité d'amour. Il prévient les pièges à éviter. Il nous libère de tourments qui ne demandent qu'à brûler au feu de la lumière du Christ. Il nous transmet ici, avec humour et foi, l'assurance qu'en s'y exerçant, il est à la portée de chacun de se disposer à la grâce du pardon.

Les éditeurs

Une réflexion sur les blessures entravant le chemin du pardon. L'auteur propose une méthode afin de libérer ses tourments grâce à la foi et à la lumière du Christ.

Xavier Goulard est marié, père d'une jeune artiste. Il est compositeur, auteur et réalisateur. Il a été accompagnant en soins palliatifs. Il est aujourd'hui engagé dans l'Ordre des Carmes Déchaux Séculier.

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

THÉRÈSE DE BELFORT

VOUS FAITES
TOUS
VIVRE
L'ÉGLISE
DONNEZ AU DENIER

Création : emergence-conseil.fr - ©Shutterstock